

Arbres en forêt, arbres dans les haies.

Texte et photos (sauf mention contraire) : *Lucas BALITEAU*



Un chêne (à gauche) et deux hêtres (au centre et à droite) cohabitent dans une haie (Cliché : Sylvie BOURLEAUD)

Chaque arbre né d'une graine a parfois la chance de rester plusieurs centaines d'années dans un même lieu. Sa croissance peut parfois s'effectuer librement, lui donnant l'aspect d'un arbre robuste, bien enraciné au sol par ses racines. Mais comment sont considérés la plupart des arbres par leur propriétaire ?

En forêt

Un arbre peut profiter de la présence d'autres arbres pour pousser. Le Hêtre, par exemple, est issu d'une graine (la faîne) qui germe au début du printemps : une petite racine en sort, s'enfonce sous la terre, puis une tige se développe, portant les premières feuilles qui commencent rapidement la photosynthèse nécessaire à la vie du jeune Hêtre. Afin de profiter d'une protection contre le soleil et le vent, ce jeune arbre préfère commencer sa vie sous le feuillage des grands chênes. Lorsque ce Hêtre a pu se développer pour dépasser la cime du chêne qui l'a vu naître, le Hêtre étale rapidement ses longues branches couvertes de nombreuses feuilles. Au grand désespoir du Chêne qui ne peut plus effectuer sa propre photosynthèse !

Il existe cependant beaucoup de situations où le Hêtre naît et continue de grandir, sans un seul arbre à proximité. Lorsque son tronc s'est bien développé, il est exposé à des conditions climatiques qui peuvent lui être désastreuses.

Une tempête en été peut le déraciner tout entier à cause de son feuillage qui augmente la prise au vent. De la neige en quantité au cours de l'hiver peut faire fléchir ses grandes branches, avant de casser les plus grosses qui n'étaient pas bien orientées ou rendues fragiles par certains êtres vivants.

Dans tous les cas, le vieux Hêtre arrivé sur ses trois cents ans décline progressivement. S'il est blessé par la chute d'une belle branche, et que les conditions le permettent, les spores de champignons s'installent pour germer et se nourrir du bois dur de l'arbre. Très souvent, des polypores de 10 ou 20 ans (*voir page suivante*) colonisent le tronc du Hêtre.

Parfois, leur progression et leur abondance signalent la mort prochaine du gros arbre, mais parfois, ce champignon continue de croître doucement, laissant quelques dizaines d'années supplémentaires au vieil arbre.



Le Polypore se développe facilement sur le Hêtre et le Peuplier



La Limace peut ronger quelques bouts de feuilles mortes



Des carpophores comestibles, des Cèpes de Bordeaux abondent certaines années



D'autres carpophores ceux-a toxiques l'Amanite tue-mouches

Mais que faut-il pour qu'un arbre vive et pousse correctement ? En forêt, lorsque l'on regarde les très gros arbres, on s'aperçoit qu'ils ont toujours à leur disposition, une importante litière constituée de feuilles mortes. Sous un Hêtre, compter au minimum trois couches successives de feuilles sèches plus ou moins décomposées.

Chaque couche correspond à une année, il y a donc trois années de feuilles mortes superposées. Cette litière permet à de nombreux invertébrés (insectes, limaces, cloportes) de se nourrir, puis à d'autres animaux de s'entre dévorer les uns les autres.

Leurs petites crottes issues de leurs nombreux repas successifs sont alors consommées par des vers de terre et autres décomposeurs qui rendent à la terre de nombreux éléments nutritifs pour toutes les plantes.

Lorsqu'un vieux Hêtre est bien en place, il bénéficie d'une aide précieuse de nombreux champignons.

En fait, de très longs mycéliums, pas plus gros que des cheveux, sillonnent par millions les différentes couches du sol et de la litière.

Dès que ces mycéliums se portent bien, ils peuvent fructifier et donner les fameux champignons que l'on mange, en fait des carpophores. Un chapeau de cèpe peut produire des milliards de spores microscopiques, dispersés par le vent et l'eau.

Si les conditions le permettent, ces spores poussent et les mycorhizes se développent en entortillant les racines des arbres, car pour eux, il est nécessaire de vivre en association.



La Rosalie des Alpes souvent associée au Hêtre



Haie de Frênes têtards

Cette symbiose permet à l'arbre une absorption maximale d'eau et de nutriments : compter mille mètres de filaments mycéliens pour un simple mètre de racine !

La plante fournit des sucres et des lipides au champignon, les mycéliums fongiques fournissent à la plante de l'eau et des sels minéraux qu'ils puisent dans le sol, parfois jusqu'à plusieurs dizaines de centimètres de la racine.

Dans la haie

À l'époque d'une agriculture qui s'appuyait essentiellement sur les fonctionnalités de la nature (services écosystémiques) pour produire et se nourrir, des arbres étaient plantés tous les cinq mètres.

On découvre encore aujourd'hui le témoignage de ces multiples plantations à grande échelle, un peu contraintes et forcées à l'époque par les écrits royaux qui imposaient la pratique exigeant que pour un arbre coupé, un autre équivalent était replanté à sa place !

Ces arbres mis en haie continuent de pousser. Souvent sur des pas de temps plus courts que les arbres de forêt, mais l'on trouve encore aujourd'hui sans trop de mal, de très gros Frênes sur le Lévézou et l'Aubrac.

Leur présence a été facilitée par leur utilisation en lien avec les élevages. Dès qu'il fait très chaud en été, que l'herbe est devenue trop sèche pour nourrir les bêtes, on peut couper les branches de Frêne de deux à dix ans.

Cette pratique dite de "faire la rame" est encore employée à l'occasion, comme dernier secours pour les brebis et vaches criant famine.



Un Frêne têtard après la taille

Des arbres dans les parcs et les jardins



Fleurs de Poirier



Un vieux poirier, témoin du verger d'autrefois.

Si la forêt et la campagne abritent beaucoup d'arbres, dans les villages et les zones urbaines, ils existent aussi. Soit les arbres étaient avant les constructions, et se maintiennent en place comme ils peuvent, soit de nouveaux y sont plantés.

Trop souvent, l'arbre de cent ou deux cent ans qui est conservés en place n'est pas considéré dans sa totalité. Un arbre tout seul ne vit plus, il survit.

Un arbre qui continue de vivre et se développe, c'est un arbre qui a besoin d'une litière de feuilles mortes tout autour de la base de son tronc, c'est aussi une surface de terre autour du tronc qui correspond au minimum à l'ombre portée par son feuillage. Ce qui est souvent très contraignant.

Pourquoi une litière au sol ? Ces feuilles mortes apportent des sels minéraux nécessaires au développement de l'arbre.

En début d'automne, sous un Frêne ou un Tilleul, toutes les feuilles mortes tombées suite à la gelée se font aspirer par les vers de terre qui les tournent avant de les enfoncer sous terre pour les manger.

Pour le Chêne ou le Hêtre, les feuilles mortes restent sur l'arbre une bonne partie de l'hiver, pour protéger les bourgeons des frimas. Mais ces arbres ont aussi besoin d'une couverture au sol constituée de feuilles mortes, des années passées : elles offrent au sol une protection contre le froid et les mauvaises herbes.

Pourquoi un grand espace en terre libre autour du tronc ? Les invertébrés du sol creusent la terre lors de leurs déplacements, ils facilitent notamment le passage des racines dans la terre et participent à l'oxygénation du sol.

Dit autrement, un sol compact est un sol stérile. Sans litière, sans sol libre et granuleux au-dessus des racines de l'arbre, plus aucun champignon associé à la vie.

Bien sûr, on découvre de très grands arbres en ville, même au bord du bitume, mais quelles espèces : le Platane, l'Érable.

Pour les autres espèces plantées, on

fait connaissance avec des essences un peu exotiques comme le Micocoulier, le Prunier et le Cerisier pourpres qui grandissent très bien jusqu'à vingt ou quarante ans, avant d'être envahis par des champignons "mangeurs de bois" (lignivores) et se faire tronçonner pour raison de sécurité.

Parfois ces arbres sont remplacés par d'autres arbres choisis en fonction des modes du moment.

Au fond du jardin, l'arbre le plus facile à entretenir et le plus utile peut être l'arbre fruitier : Prunier, Néflier et Poirier dans les petits jardins, Cerisier, Cormier, Amandier et Pommier dans les plus grands.

En les taillant de temps en temps, les fruits peuvent y abonder. Les autres arbres (Hêtre, Chêne, Merisier, Érable, Peuplier tremble...), étant donné leurs besoins très importants en litière, volume d'eau, et surface en terre libre, nécessitent de grands terrains.

Avec les fluctuations de températures, il est préférable aussi pour ces derniers, de les planter en petits peuplements afin d'obtenir un microclimat qui leur sera très favorable.

À la découverte des arbres

Pour reconnaître les différents arbres qui nous entourent, toutes les saisons sont propices à leur découverte. À la belle saison bien sûr, feuilles, fleurs et fruits se succèdent et abondent certaines années sur les arbres. En automne et en hiver, l'écorce, les tiges et les bourgeons sont des sources d'inspiration.



Le Chêne se développe harmonieusement quand il est isolé.



Le fruit du Merisier, la merise



Une belle poire

Par beau temps, approchez donc un gros arbre ensoleillé, enlevez donc son tronc.

Touchez l'écorce, découvrez ses rugosités, ses anfractuosités. Parfois elle est douce, parfois elle est recouverte d'épines. Le bois peut être dur ou mou par simple pression.



Gros Frêne dans un champ.

Rapidement, on s'aperçoit que chaque espèce d'arbre présente des caractéristiques particulières permettant de l'identifier plus facilement.

Sur chaque arbre peuvent aussi pousser des plantes (mousses, fougères) et des champignons. Si des oiseaux ou de petits mammifères y cachent leurs réserves de nourriture, on retrouve parfois installé dans une crevasse d'arbre, un autre petit arbre qui se développe.

Tout autour de ces arbres plantés dans la haie, se reposent puis s'allongent de nombreuses lianes : Ronce, Clématite, Lierre, Houblon... Ces tiges peuvent s'entrelacer entre d'autres jeunes arbustes comme le Cornouiller, la Viorne, le Buis, le Sureau, l'Érable... formant peu à peu des amas de végétation qui rendent invisible les plus vieux arbres situés au milieu.

Planter un arbre

Creuser un trou de deux mètres de diamètre en début d'automne. Laisser en place quelques semaines : l'eau de pluie, le gel et les micro-organismes du sol (collemboles, bactéries, champignons) préparent la granulosité de la terre. Les feuilles mortes des alentours qui tombent dedans attirent d'autres invertébrés qui commencent à recycler cette matière morte. Lors de la plantation d'automne (25 novembre : Sainte Catherine), verser du compost ou/et des feuilles mortes dans le trou. Placer les racines nues de l'arbre à planter dans seau contenant un mélange d'eau, boue et bouse de vache : c'est l'opération de « pralinage », qui facilite la reprise. Installer l'arbre dans le trou et recouvrir de terre bien granuleuse non tassée. Attention à ne pas recouvrir le collet de l'arbre, en particulier le Noyer. Arroser sans excès l'arbre. Recouvrir le tour de l'arbre, sur un rayon d'un mètre, à l'aide de feuilles mortes que l'on peut mélanger avec de la paille sur une dizaine de centimètres d'épaisseur. Si besoin, installer un tuteur à proximité du tronc et y fixer délicatement l'arbre avec une ficelle un peu lâche, sans trop serrer le tronc.



Amas de fleurs de la Viorne lantane



Jeune haie de Frênes au bord de la Muse